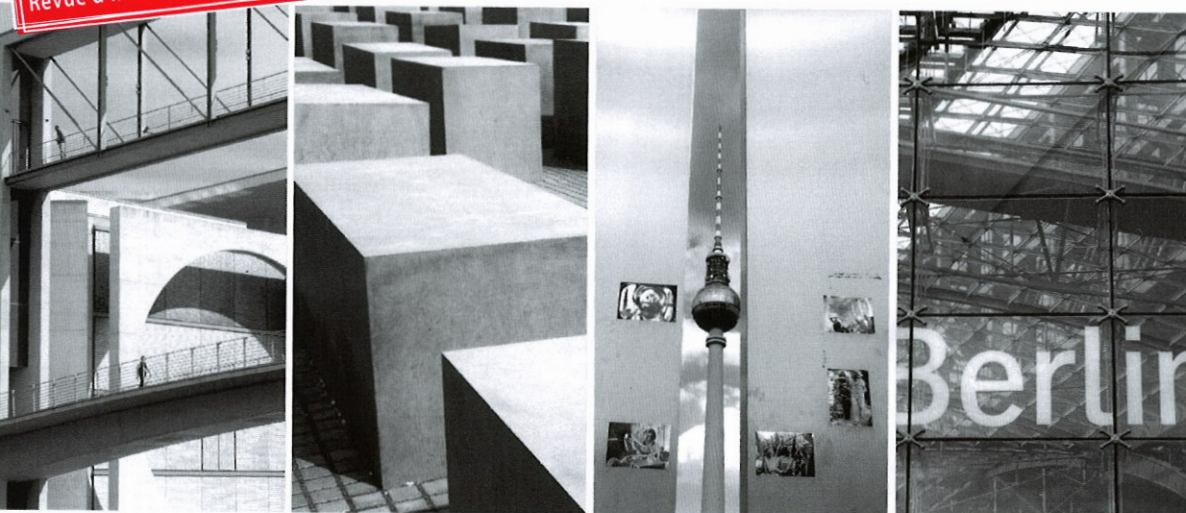


ALLEMAGNE

n° 228 avril-juin 2019

Revue d'information et de recherche sur l'Allemagne

d'aujourd'hui



Allemagne-Pologne au XXI^e siècle : une normalisation inachevée ?

un dossier dirigé par Thomas Serrier et Pierre-Frédéric Weber

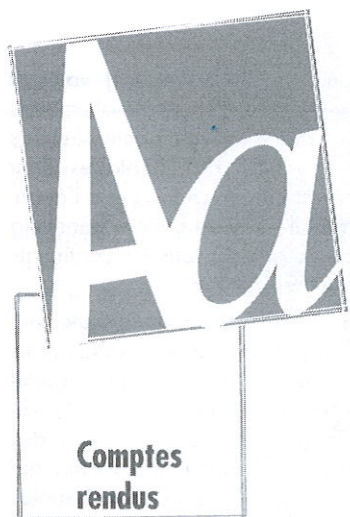
Les élections européennes en Allemagne

La naissance d'une écologie politique dans la RDA des années 1980

Un mythe identitaire allemand :
l'exposition « Wanderland » à Nuremberg

aca

Septentrion
PRESSES UNIVERSITAIRES
DIFFUSION



Claire Demesmay

*Idées reçues sur l'Allemagne,
un modèle en question*

Paris, Le Cavalier Bleu, 2018, 193 p.

On parle volontiers en France du couple franco-allèmand, désigné comme le ciment de la construction européenne, et ce depuis les années 1970 et l'étroite collaboration entre Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, mais est-on sûr de bien connaître notre partenaire ? Claire Demesmay qui dirige le programme franco-allemand de l'Institut allemand de politique étrangère à Berlin (DGAP), a signé un livre éclairant et pédagogique qui analyse quelques clichés véhiculés par les Français à propos de l'Allemagne, et ils sont nombreux. Voilà une belle manière de faire une histoire de l'Allemagne contemporaine à travers ces petites phrases toutes faites que les Français utilisent à propos de l'Allemagne : *Le nazisme, un passé qui ne passe pas, le mur existe encore dans les têtes, l'Allemagne est un pays de culture protestante, les réformes du marché du travail ont accru la précarité, Berlin a ouvert ses frontières aux migrants...* et bien d'autres encore.

Cet ouvrage qui vient à point nommé – trente ans après la chute du mur de Berlin et la réunification – dresse un portrait sociologique et politique du pays. Il décortique en quatre chapitres ce fameux modèle allemand à travers l'imaginaire politique, la diversité culturelle, les repères

économiques et sociaux et la politique étrangère de l'Allemagne.

Avec l'entrée de l'AfD au Bundestag en 2017, il ne fait aucun doute que « l'extrême droite est de retour en Allemagne » tout comme ailleurs en Europe. L'analyse qu'en fait Claire Demesmay nous montre que si l'on compare les déclarations de l'AfD versus le FN pendant la campagne des législatives en 2017, elles sont quasiment interchangeables. Quant à l'affirmation qui consiste à dire que « le mur est encore dans les têtes », il s'avère exact sur plusieurs points. Le portrait-robot de l'électeur de l'AfD brossé par Claire Demesmay nous montre un homme d'âge moyen, de niveau de formation et de salaire comparable à la moyenne nationale et vivant dans l'Ex-Allemagne de l'Est. La tentation autoritaire est bien là, à l'Est, tout comme la perte de repères et la peur du déclassement. En ce qui concerne l'attitude des Allemands face aux grèves et aux manifestations « trop disciplinés pour descendre dans la rue », il est indéniable que les grèves sont plus fréquentes en France qu'en Allemagne. L'une des raisons en est que la législation du droit de grève y est une des plus restrictive d'Europe. Le grand atout des Allemands, c'est l'art de la négociation et la force des syndicats. Pourtant, le consensus social est aujourd'hui en perte de vitesse et le sentiment d'injustice sociale gagne du

terrain. Ce qui a pour effet d'augmenter le nombre de jours de grève, 31 jours pour 1 000 salariés contre une moyenne de 5,5 depuis 1993. Comparé à la moyenne française de 132 jours de grève (2015), les Allemands ont de la marge... Depuis 2005 et l'introduction du job à un euro et le développement des minijobs – 7 millions d'Allemands dont 60 % de femmes exercent des petits boulots à temps partiel payés 450 € sans sécurité sociale, ni droit à la retraite et au chômage – l'emploi s'est précarisé et la pauvreté a augmenté. Quant à la généreuse politique d'asile aux migrants voulue par Angela Merkel en 2015, elle n'a duré qu'un temps, celui de l'humanitaire, c'est-à-dire quelques semaines. Il est intéressant de constater que le taux d'obtention du statut de réfugiés en 2015 est plus bas en Allemagne (55 %) comparé au Danemark, à l'Italie, à Malte, aux Pays-Bas et à la Suède (autour de 80 %). Par contre, les réfugiés (un million entre 2015 et 2016) qui ont pu rester en Allemagne ont été extrêmement bien accueillis par la population ce qui s'explique car comme l'a dit Angela Merkel en juin 2018 : « La fuite et la déportation sont des expériences qui façonnent à la fois notre passé et notre présent ». Au printemps 2019, les élections européennes passionnent bien peu les Allemands puisqu'ils ont le sentiment que tout va bien chez eux et que le pays profite de l'Europe (88 %). Le vrai sujet en Allemagne est plutôt, la peur du Brexit. Une chose est sûre, c'est qu'après la lecture de cet ouvrage clair et bien documenté de Claire Demesmay, nos fantasmes sur l'Allemagne ne seront plus jamais les mêmes.

– Françoise OBJOIS –

Frank Hörnigk

Das geteilte Leben des Gerhard Scheumann
Verlag für Berlin-Brandenburg Vbb, 2018

Gerhard Scheumann : ce nom, associé à celui de Walter Heynowski, fut, dans les années 60 et 70 et même plus tard encore mondialement connu. Les enquêtes et reportages qu'avec l'équipe du studio H&S créé à leur initiative en 1969, ils réalisèrent sur divers terrains de guerre ou d'affrontements

(Congo, Soudan, Chili, Vietnam) valurent à ces deux documentaristes est-allemands une reconnaissance internationale. Auteurs de plus de 70 films documentaires dont beaucoup furent primés en RDA et à l'étranger, leur travail d'investigation bénéficia de 40 rétrospectives sur tous les continents entre 1974 et 1989.

Après la réunification, non seulement leurs films disparurent des écrans, mais eux-mêmes, qui avaient, dans leur travail proche de celui de correspondants de guerre, délibérément choisi le camp des victimes contre celui des oppresseurs, qui s'étaient engagés aux côtés des peuples martyrs pour dénoncer la responsabilité de l'agresseur américain au Vietnam, de la CIA dans le putsch de Pinochet au Chili et celui des puissances occidentales dans les divers conflits africains, se retrouvèrent, d'accusateurs qu'ils avaient été, brusquement mis au banc des accusés. Leur intégrité morale fut mise en cause : ils auraient bafoué toute déontologie journalistique, en faisant fi, dans leurs reportages, de la complexité des situations. Ils auraient mené des enquêtes ou conduit des interviews avec des moyens contestables ou manipulé leurs interlocuteurs de façon à leur faire dire ce qu'ils souhaitaient entendre. Leur travail ne serait que pure propagande, ils auraient été en service commandé, aux ordres du « système SED ».

Les médias ouest-allemands n'eurent alors de cesse de lever le voile sur « le vrai visage » de ces deux documentaristes et de jeter le discrédit sur leur travail, jusqu'à alors considéré comme étant du même niveau que celui de Dziga Vertov, Joris Ivens ou Roman Karmen. Jusqu'à sa mort en 1998, la « culture de la dénonciation »¹ prévalant, aucune occasion ne fut offerte à Gerhard Scheumann pour s'expliquer sur son parcours intellectuel, sur les raisons historiques et personnelles de son engagement, pour replacer son travail et les méthodes d'investigation dans leur contexte historique et en souligner le sens dans ce

1. Cf. Bernard Schlink, « Die Kultur des Denunziatorischen » in : *Merkur* Nr 745, Juni 2011, S. 473-486.